

Programme CPGE 2023-2024.

Conseils de lecture pour les textes de Hannah ARENDT (1906-1975).

Vérité et politique in *La Crise de la culture* (1967)

Du mensonge en politique in *Du mensonge à la violence* (1972).

NB : Ces deux textes sont des extraits de deux œuvres distinctes et furent rédigés à 14 années de distance. A l'heure actuelle, les éditeurs n'ont pas encore proposé une édition spécifique comprenant ces deux extraits. Il vous faudra donc vous procurer les deux ouvrages intégraux d'Hannah ARENDT. Les éditions retenues pour ces quelques conseils de lecture sont :

La crise de la culture. Edition Folio Essais.

Du mensonge en politique. *Essais de politique contemporaine*. Edition prescrite prépas scientifiques 2023-2024, édition Le livre de poche.

Les textes d'Hannah Arendt sont de lecture difficile et supposent une bonne culture philosophique que vous ne possédez pas forcément. Celle-ci sera éclairée en cours pendant l'année. Cependant, il est possible en progressant lentement et attentivement d'en faire une première lecture pendant cet été. Ce guide de lecture est fait pour vous accompagner pas à pas.

Il est important lors de votre première lecture d'identifier correctement les personnalités politiques et les références dont il est question dans les textes. IL FAUT DONC LIRE LES TEXTES CRAYON EN MAIN en prenant des notes et en commençant à élaborer des fiches qui seront vos aide-mémoires pendant l'année. Voici quelques précisions et questions à vous poser et à considérer au cours de votre lecture. Essayez de rédiger pour vous-même une réponse courte d'une phrase ou deux à chaque question posée pour vous approprier le propos d'Arendt.

IL EST FONDAMENTAL DE LIRE D'ABORD *Vérité et politique* AVANT de lire *Du mensonge en politique*.

VERITE ET POLITIQUE : *La crise de la culture* chapitre 7.

(texte publié la première fois en 1967 dans l'hebdomadaire américain *The New Yorker* sous le titre original *Truth and Politics*). Je souligne en gras ce qu'il faut mémoriser.

Le texte est subdivisé en 5 parties.

A savoir : Il s'agit donc du septième chapitre de *La crise de la culture*, ouvrage dans lequel Hannah Arendt se livre à des exercices de pensée politique en liant la compréhension de son présent à la réflexion philosophique. Le contexte de cet essai est marqué par la guerre froide et son analyse du procès Eichmann qui donnera lieu à la formulation de sa thèse sur la banalité du mal et à sa mise en cause du rôle des Conseils Juifs lors de la Shoah. Cette thèse sera très contestée et source de la polémique à la suite de laquelle elle écrit ce texte. Elle s'efforce alors, en distinguant notamment les **vérités de fait** et les **vérités philosophiques ou religieuses** de mettre au jour les relations entre le mensonge politique et la violence.

Partie 1.

§1. Quelle opinion générale constitue le point de départ de la réflexion d'Arendt ?

Qu'est-ce qui lui permet d'affirmer que le mensonge est un outil politique ordinaire ?

Quelle problématique est formulée à l'égard de la vérité ? du pouvoir politique ?

§2. « **Fiat justitia, et perea mundus** ». Que signifie ce proverbe latin ?

Quelle difficulté formule-t-elle à propos de l'exigence intransigeante de justice ?

En quoi consiste le paradoxe selon lequel le mensonge pourrait servir à établir la vérité ?

Pourquoi le mensonge serait-il plus inoffensif que la violence ?

§3. Pourquoi, parmi tous les principes ou vertus morales, l'exigence de la vérité semble-t-elle la plus facile à transgresser ?

§4. Arendt remonte le temps jusqu'à Platon (IV^e siècle avant JC) pour établir une incompatibilité **de fait** entre la vérité et la politique = la pratique du mensonge est incontournable dans la vie politique. Ce que confirment les analyses de Hobbes (XVII^e siècle) : « seule « une vérité qui ne s'oppose à aucun intérêt ni plaisir humain reçoit bon accueil de tous les hommes » (in *Léviathan*, chap. XI).

§5. Il y a pourtant un contre exemple à cette théorie qui est celui des vérités scientifiques : si le mensonge avait vaincu les théories de Galilée ou d'Einstein, le cours de l'histoire aurait été différent et les progrès de l'humanité impossibles.

§6. Il y a donc des vérités par rapport auxquelles il est plus facile de mentir que d'autres. Il faut ici entrer dans la distinction entre **les vérités de fait** (ce qui s'est produit, ce qui s'est passé ou est en train de se produire : cf. exemple du rôle de Trotsky dans la révolution russe) et **les vérités de raison** (celles produites par la seule raison humaine comme le sont les vérités mathématiques).

Pourquoi les vérités de fait sont-elles plus fragiles que les vérités de raison ? pourquoi sont-elles plus facilement menacées par les abus du pouvoir politique ?

Retenir : la vérité qu'Arendt examine désormais dans ses rapports au politique **ne concerne que les vérités de fait**.

Partie 2.

§1. Ce § est important pour les distinctions conceptuelles qu'il établit entre le mensonge et quatre autres figures d'un écart possible par rapport à la vérité : l'erreur, l'ignorance, l'illusion et l'opinion.

En science, le manque de vérité se nomme erreur ou ignorance. En philosophie, il se nomme illusion ou opinion.

Le mensonge occupe donc un rapport spécifique aux seules vérités de fait et ne doit pas être confondu avec ses figures voisines.

Selon Arendt, le rapport entre vérité et politique s'est historiquement noué d'abord envers les vérités de raison en ignorant la réalité du mensonge pourtant à la fois bien présente dans la réalité politique et bien plus dangereuse que l'erreur ou l'illusion pour la vérité elle-même.

La caractérisation, historiquement tardive, du mensonge comme péché est solidaire de l'apparition historique de la morale puritaine et de la science moderne organisée qui exigent toutes deux une sincérité des citoyens et des savants.

§2. Comment Arendt qualifie-t-elle la différence entre le mode de vie philosophique et le mode de vie citoyen ?

Comment la vérité devient-elle une illusion ? En quoi cela engendre-t-il une dégradation de l'opinion, agent fondamental de la réalité politique ?

« **Tous les gouvernements reposent sur l'opinion** » James Madison. (1751-1836. Un des quatre pères fondateurs et auteurs de la constitution des USA, quatrième président des USA et qui a donné son nom au Madison Square Garden à New York).

Pour Platon et selon toute une tradition, le conflit entre Vérité et Politique se résume alors à celui du démagogue (sophiste) qui persuade d'illusions la multitude en lieu et place de la vérité.

§3. L'histoire montre que progressivement mais inexorablement, a été abandonnée l'idée de la possibilité pour l'esprit humain de dire LA vérité. Cette dernière devient alors de moins en moins l'objet du politique.

§4. De Spinoza (XVIIe siècle) à Kant (XVIIIe siècle), s'impose l'idée que même si LA vérité est inaccessible à la raison humaine, cela ne doit pas conduire à réduire l'opinion au silence. Chacun doit pouvoir bénéficier de la liberté d'expression de son opinion, condition nécessaire du progrès de la pensée à la faveur des discussions et confrontations.

§5. La démocratie se caractérise par le fait qu'elle campe un espace où domine le collectif. Dès lors, les opinions doivent pouvoir y évaluer si elles sont ou non majoritaires. Le citoyen n'est pas le philosophe qui s'écarte de l'opinion : c'est, selon Arendt, la limite de l'utopie politique platonicienne d'une Cité peuplée de citoyens philosophes gouvernée par un philosophe-Roi. Le politique est toujours face à l'opinion.

§6. Tout conspire à nous laisser penser qu'aujourd'hui, la prétention à dire LA vérité a disparu du débat public.

§7. Pourtant, pour Arendt, ce vieux débat du passé entre vérité de fait et opinion a encore une actualité. Fidèle à son projet de vouloir penser son présent à la lumière du passé (le titre original de *La crise de la culture* est *Between past and future*), elle expose comment une vérité de fait peut, à tort, être transformée en simple opinion et ouvrir la voie à la manipulation et au complotisme.

Analysez l'exemple de la vérité de fait des camps d'extermination dans l'Allemagne nazie donné dans ce §.

§8. Quel est le parallèle posé par Arendt entre le diseur de vérité de fait actuel et le philosophe redescendu dans la caverne de Platon ?

Quel double déplacement permet de comprendre que « **La vérité philosophique, quand elle apparaît sur la place du marché, change de nature et devient opinion.** » ?

§9. Pourquoi la vérité de fait est-elle politique par nature ?

« **La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie** ».

§10. Pourquoi le fait historique n'est-il pas objectif et indiscutable ?

Pourquoi malgré tout, existe-t-il des faits qui ne peuvent être niés ?

§11. Le pouvoir politique face aux vérités de fait indéniabiles entre souvent en conflit. Il s'agit de comprendre comment se fonde l'opposition en politique et vérité désormais.

Partie 3.

§1. Rappel : Arendt avait établi que contrairement aux vérités de raison qui ne sont accessibles qu'aux esprits religieux et philosophiques animés par la plus grande rationalité, les vérités de fait peuvent fort bien être partagées par l'opinion publique.

Pour autant, subsiste une différence entre vérité et simple opinion : une vérité de fait une fois établie devient indiscutable. Elle est une donnée certaine. Ainsi, les vérités géométriques d'Euclide sont des lois « despotiques ».

La question est alors de savoir si ces vérités deviennent elles-mêmes un contre pouvoir qui s'impose y compris au politique. Quel tyran peut contester que deux plus deux fassent quatre ?

§2. On comprend alors que vérité et politique puissent être en rivalité et que le tyran ne supporte ni ces vérités, ni ceux qui s'en réclament. Pourtant, « **Les faits sont au-delà de l'accord et du consentement** ». Si on peut discuter des opinions, on ne peut nier les faits.

NPO : Dans nos démocraties contemporaines, les experts sont censés rappeler les faits aux gouvernants. Cela est plus ou moins bien supporté de leur part. On pourra penser à ce qu'induit le mensonge du conseiller du Prince à propos des faits ou le refus du Prince de tenir compte des faits...

§3. Pourquoi Arendt définit la pensée politique comme « représentative » ? Que représente-t-elle ?

Pourquoi faut-il qu'une opinion ou un jugement soit désintéressé pour être pleinement représentatif ?

§4. Arendt analyse la formation d'une opinion. Là où une vérité s'impose de manière évidente, l'opinion est le résultat d'un processus d'échanges et d'expériences. La vérité, au contraire, se donne immédiatement comme telle et ne donne pas lieu à une nécessité de vérification. Ce qui est vrai est vrai. L'opinion est, elle, sans cesse reprise et vérifiée.

§5. Les faits font toujours l'objet d'une discussion parce qu'ils sont dits par Arendt « opaques ». Cette opacité vient de ce qu'ils ne procèdent pas d'une nécessité : ils auraient toujours pu être autres : rien n'obligeait que l'Allemagne entre en France par la Belgique lors de la seconde guerre mondiale quand il est nécessaire que l'eau se mette à bouillir lorsqu'elle est chauffée à 100 degrés. Les faits sont **contingents**.

§6. Qu'est-ce qui produit la possibilité d'une confusion entre une vérité de fait et une opinion ?

« **Le sentiment d'appartenir à une majorité peut même favoriser le faux témoignage** ».

§7. Cette confusion rend dangereuse la position du diseur de vérité qui peut être malmené par l'opinion mais surtout précarise la possibilité que la vérité puisse guider les actions humaines.

§8. Arendt passe par une longue allusion aux dialogues de Platon pour rendre compte de la façon dont une vérité de fait peut peiner à être reconnue par l'opinion. Elle dresse un parallèle avec la façon dont une thèse morale de Socrate pouvait ne pas être entendue par les citoyens non philosophes même si elle procédait d'un juste usage de la raison. Ainsi, il est compliqué pour Socrate de faire reconnaître que la justice vaut toujours mieux que l'injustice au nom de la cohérence propre que le philosophe installe entre sa pensée et sa conduite. Cette cohérence n'étant pas le souci de citoyens ordinaires.

§9. Le citoyen privilégie le « bien public » qui n'est pas la même chose que le Bien absolu que vise l'éthique socratique. Aristote (III^e siècle av JC) et Machiavel (XVI^e siècle) déclareront, au nom de la réalité politique, naïve la fidélité en toutes circonstances aux principes de l'éthique : cela revient à laisser le méchant poursuivre ses actions en toute impunité.

§10. Il faut donc distinguer le souci du Bien éthique qui ne vaut que pour l'existence individuelle et la détermination du bien public qui concerne la collectivité. La politique n'est pas la morale élevée à la puissance du collectif. Elle ne reste qu'une affaire individuelle et privée. **On commence alors à comprendre pourquoi le mensonge peut être légitimé comme outil du politique...** Ce n'est que si une majorité de citoyens adoptent la même détermination morale que celle-ci peut devenir une opinion

majoritaire et cela ne se réalise que dans les utopies politiques ou dans des circonstances exceptionnelles.

§11. Pourquoi Arendt dit-elle que l'affirmation selon laquelle « tous les hommes ont été créés égaux n'est ni évident, ni démontrable » ?

Que penser du fait qu'une opinion ne puisse être communiquée en politique que sur le mode « de la persuasion et de la dissuasion » ?

§12. Ce § développe l'idée que le mode de persuasion d'une vérité philosophique ou éthique est celui de l'exemple. Elle doit être une vérité exemplaire pour inspirer des comportements qui chercheront à l'imiter. Il y a à se demander si persuader par l'exemple peut être tenu pour un mode du « faire croire ». Dans ce cas, il revient au politique de déterminer quels exemples appuieront son action pour faire croire aux citoyens qu'ils sont légitimes.

§13. Pourquoi un diseur de vérité de fait ne peut reproduire ce que fait le diseur de vérité philosophique ?

De la philosophie et de l'éthique au politique, les modes de persuasion changent. Le « **faire croire** », ici identifié au mensonge, est l'outil nécessaire de l'action du tyran (= celui qui gouverne).

Partie 4.

§1. Rappel : la vérité de fait s'oppose au mensonge volontaire (\neq erreur, illusion, opinion), à la mauvaise foi. On peut tenter volontairement de **faire croire** que les faits ne sont pas ce qu'ils sont.

Vérité et mensonge doivent alors s'apprécier non comme jugement ou opinion différentes mais comme choix d'action en un sens (dire la vérité) ou un autre (mentir) au nom des effets recherchés (**faire croire**).

L'une des techniques du mensonge est de **se faire passer pour** une opinion (pour de la bonne foi sincère).

§2. Pourquoi le menteur est-il qualifié d' « acteur » ?

Pourquoi le menteur, celui fait croire, surestime-t-il sa liberté ?

§3. Pourquoi la bonne foi n'a-t-elle pas de vertu politique ?

§4. Pourquoi le menteur est-il plus convaincant que le diseur de vérité ? (Penser à Lorenzo/ Alexandre ; Merteuil/Mme de Volanges).

§5. Arendt commence à partir de ce § à aborder le mensonge comme manipulation de l'opinion publique (réécriture de l'histoire, images, communication gouvernementale).

Quelle est la différence entre le mensonge politique traditionnel et le mensonge politique moderne ?

§6. Légitimité technique du mensonge politique traditionnel : vouloir tromper l'ennemi, atteindre un particulier (un ambassadeur, un ministre étranger, un monarque...). **Le « vieil art de mentir » n'a rien à voir avec la manipulation de masse.**

§7. Ce que révèle l'utilité du mensonge politique traditionnel, c'est le mécanisme par lequel le menteur, pour réussir à mentir, doit pouvoir se mentir à lui-même au point de considérer son propre mensonge comme étant la réalité. Bref, il faut se faire croire pour faire croire avec succès ! Allusion à Antonio, frère de Prospero, duc de Milan dont le siège sera usurpé par son menteur de frère dans *La Tempête* de Shakespeare : il a dû faire « une pécheresse de sa propre mémoire, pour croire à son propre mensonge ».

(début 16^e siècle).

§8. Analysez l'anecdote médiévale.

On retient l'importance pour le succès du mensonge de l'apparence personnelle. (voir la maîtrise de Madame de Merteuil pour cet exercice !).

§9. Ce § vise à montrer que la tradition condamne le mensonge volontaire mais serait plus indulgente à l'égard de celui qui se trompe lui-même. Or, Arendt, s'appuyant sur Dostoïevski (NB : un starets est un patriarche de monastère, une sorte de père spirituel) expose que le menteur a pourtant un privilège sur l'homme qui se ment à lui-même : il connaît la vérité pour pouvoir la cacher quand l'autre s'en est définitivement éloigné.

§10. Longtemps a été cru qu'il n'était pas possible d'être complètement victime d'un mensonge à soi mais Arendt expose que dans le monde moderne, l'aliénation de l'opinion publique par la production d'images falsifiées engendre un public complètement contaminé par les mensonges auxquels on a voulu le faire croire. Dès lors, ses réactions elles-mêmes sont stimulées par une réalité mensongère. Le mensonge politique moderne relève de la manipulation.

§11. Passage difficile dans lequel Arendt s'emploie à distinguer deux situations. Il y a d'abord celle dans laquelle domine la propagande qui condamne les affrontements d'opinions qui s'y déploient à demeurer prisonniers du même mensonge. Il y a ensuite celle où une minorité menace la propagande au nom de la vérité de fait.

Marquée par le contexte de la guerre froide, Arendt expose en quoi les conservateurs critiques à l'égard de la démocratie, qui donne le pouvoir à un public politique incompetent et ignorant, affrontent les défenseurs de la démocratie. Ce débat est très important aux USA depuis l'entre-deux guerre (voir l'opposition entre Whitman et Dewey). Mais soit on attaque ou on défend une démocratie dont on nie la vérité de fait, soit on conteste la vérité de la description que donnent les conservateurs de la démocratie. Il faut se rappeler qu'à cette époque la plupart des pays du bloc de l'est se désignent comme des « démocraties populaires ». Le langage travestit les faits et peut faciliter le mensonge et la perpétuation d'une fausse image de ce qu'est la démocratie dont s'empare le débat américain. Que vaut un débat sur la démocratie initié par ceux qui « inspirent » une image fausse de ce qu'elle est ?

§12. La modernité développe à grande ampleur la falsification des images et des mensonges en raison du développement des techniques de communication. Un double effet est cependant engendré :

- une image fausse a une durée de vie réduite : elle doit toujours être aménagée, corrigée, complétée au gré des circonstances qui risquent de dévoiler sa fausseté. L'information en devient changeante et instable. (⇒ On comprend que faire croire ne se fait pas qu'en une seule fois : il faut ensuite entretenir cette croyance, l'affermir chez celui qu'on trompe, se battre contre le temps qui risque toujours de dissiper le mensonge).
- Les variations de l'information mensongère, la reprise et la correction des images fausses au gré de la contingence et des résistances de la réalité au faux, finissent par inciter à croire que l'exigence de vérité est vaine. Nous serons toujours trompés. Ce que produit le mensonge n'est pas une « fausse vérité » stable et qui aveugle mais c'est qu'il tue la valeur même de vérité et alimente le cynisme : il n'y a pas de vérité à chercher ou à établir.

§13. **Montaigne : « Si, comme la vérité, le mensonge n'avait qu'un visage, nous serions en meilleurs termes. Car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que nous dirait le menteur. Mais le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indéfini ».**

Le mensonge ne propose par une réalité de substitution mais dissout la possibilité même de penser possible d'accéder à la réalité vraie par son instabilité. (Voir dans *Lorenzaccio*, Lorenzo à Valori : « Ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde », II, 2, p.71).

Cette vacuité des valeurs néantisées est pour Arendt, l'un des effets majeurs de la domination totalitaire.

§14. Pourquoi est-ce en raison de « son affinité indéniable avec l'action » que le mensonge se trouve limité dans son efficacité ?

En quoi traiter du passé et du présent comme catégories du futur condamne-t-il la force du politique à être stérile ?

§15. La fragilité des faits (qui rend possible leur manipulation par le pouvoir) est aussi leur force car l'histoire des hommes est irréversible : ce qui a été ne peut pas ne pas avoir été. C'est là la limite du pouvoir politique dans sa prétention à croire qu'il peut fonder une nouvelle réalité stable indépendamment des faits.

Commentez la dernière phrase du § en pensant à *Lorenzaccio* et aux *Liaisons dangereuses*.

Partie 5.

§1. En quoi consiste selon Arendt la supériorité de la vérité de fait sur le pouvoir politique ? En quoi cela consiste-t-il une limite dans la réussite du projet de **faire croire** ?

§2. La participation au politique suppose rompre avec un mode d'existence qui est celui de la solitude. **Faire croire** ne peut s'envisager que dans l'espace politique au sens premier du terme : l'existence collective dans la cité. On pourra ici 'employer à penser aux personnages de Musset et de Laclos déchirés entre leur existence sociale (faire croire aux autres) et leur théâtre intérieur dans la solitude avec eux-mêmes, se demander s'ils tentent ou non, réussissent ou non à se faire croire eux-mêmes en eux-mêmes, à eux-mêmes...

§3. Arendt installe une séparation radicale entre la vérité et la politique au point de souligner que le pouvoir politique démocratique lui-même tolère l'existence d'institutions qui lui échappe où peuvent se formuler les vérités mêmes « les plus malvenues » : la justice, l'université ...

NB : L'artiste (L'écrivain) est aussi celui qui est dans une solitude pour se mettre en position de délivrer sur un mode esthétique des vérités de fait = quelles vérités peuvent tenter de formuler Musset et Laclos ?

§4. Dans ces années soixante, Arendt pointe depuis les USA l'évolution des sciences et des technologies comme caractérisant de plus en plus les conséquences des vérités établies dans tous les domaines comme étant politiques, surtout lorsqu'elle sont reprises par la presse. De cela, se comprend l'importance de l'indépendance de la presse du pouvoir politique pour se faire le relais de vérités de fait. Elle écrit au moment où on commence à reconnaître les medias comme quatrième pouvoir dans les démocraties occidentales. Manipuler la fonction nécessairement politique de la presse en lui refusant son indépendance est alors une possibilité de manipulation de l'opinion publique, de lui faire croire ce qui n'est pas la vérité de fait...

§5. Ce § est consacré à la fonction politique de la mise en histoire des vérités de fait. Arendt s'appuie à la fois sur l'exemple de la romancière danoise Karen Blixen et sur Hegel qui assigne au philosophe de l'histoire la tâche de réconcilier son lecteur avec la réalité par-delà le foisonnement des événements contingents. « **La fonction politique du raconteur d'histoire – historien ou romancier – est d'enseigner l'acceptation des choses telles qu'elles sont** ». On se demande alors ce que nous enseignent les histoires racontées par Laclos et Musset... Et il faut alors penser que si **faire croire** prend la forme de « raconter une histoire », alors il s'agit aussi d'une action qui peut avoir des vertus pédagogiques ou cathartiques.

§6. Pour distinguer le **faire croire** mensonger et manipulateur d'un **faire croire** comme mode du diseur de vérité, Arendt souligne que la condition du discours doit être l'impartialité et l'objectivité : faire valoir et raconter tous les points de vues. (cf. les exemples de Homère et de d'Hérodote). Les deux œuvres littéraires se signalent par une multiplication de personnages et de points de vue à cet effet. De ceci, retenez l'importance de ne pas réduire votre lecture de Musset et de Laclos en ne limitant votre attention qu'à quelques personnages principaux. Tous sont importants du point de vue de l'auteur.

§7. Arendt termine son propos en un dernier § en faisant un retour critique sur sa propre analyse : pour considérer la vérité comme ce qui ne change pas et qui se détache de ce qui caractérise le politique, elle a été amenée à caricaturer la politique comme n'étant qu'une compétition d'intérêts antagonistes. Elle termine en indiquant que la réalité politique est plus complexe et ne se réduit pas à cette simple démonologie.

DU MENSONGE EN POLITIQUE. Réflexions sur les documents du Pentagone : *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine. Chapitre 1.*

Il s'agit ici d'un texte qui concerne la crise traversée par la République américaine à partir de la fin des années soixante et qui peut être considéré comme un exercice d'application des réflexions théoriques développées dans *La crise de la culture*, une étude de cas en quelque sorte.

Cette crise est importante parce qu'elle a généré aux USA un sentiment général de méfiance envers les institutions et a favorisé la radicalisation des mouvements étudiants motivés également par l'histoire du mouvement pour les droits civiques et l'assassinat de Martin Luther King.

Arendt part de la publication par le *New York Times* (équivalent du journal *Le Monde* chez nous) à partir de 1971 des « documents du Pentagone ». Sont alors révélés les manipulations et dysfonctionnements des gouvernements américains à propos de la guerre menée au Viêtnam : on pouvait alors douter de la validité de l'engagement américain dans cette guerre et des buts réels qui étaient poursuivis.

Arendt a été réservée sur la guerre du Viêtnam, menée par les USA depuis 7 ans lorsqu'elle écrit ce texte, parce qu'elle estimait que la division entre deux Etats vietnamiens (Le nord communiste avec Ho Chi Minh et le sud allié aux USA) était une fiction. La guerre n'avait pas pour point de départ, selon elle, un conflit entre deux Etats distincts : le Viêtnam lui apparaissait comme une seule et unique entité politique aux prises avec ses contradictions après la défaite française de Diên Biên Phu en 1954. Par ailleurs, elle ne croyait pas non plus à l'hypothèse d'une menace communiste mondiale car les dissensions entre l'URSS et la Chine Populaire étaient importantes. Pour elle, la guerre du Viêtnam fut surtout le révélateur des problèmes intérieurs des USA eux-mêmes.

Elle tient l'époque de Kennedy pour un moment d' « auto-intoxication » des hommes les meilleurs et les plus intelligents de la démocratie américaine et entend analyser comment les responsables politiques américains se sont retrouvés aveuglés par des illusions qu'elle qualifie d' « antipolitiques ». Elle analyse et ne va pas jusqu'à dire ce que les américains auraient dû faire face au conflit entre les deux Viêtnam. Elle critique la manière dont les USA mènent cette guerre et le « nombre effroyable de crimes commis ».

Le texte est divisé en 5 parties.

Votre édition comporte toutes les notes explicatives pour vous en faciliter la lecture. Retenez simplement en lisant, que ce qui importe de comprendre c'est que pour Arendt, la falsification des faits contredit la mise en œuvre d'un monde commun fondé sur la liberté politique.